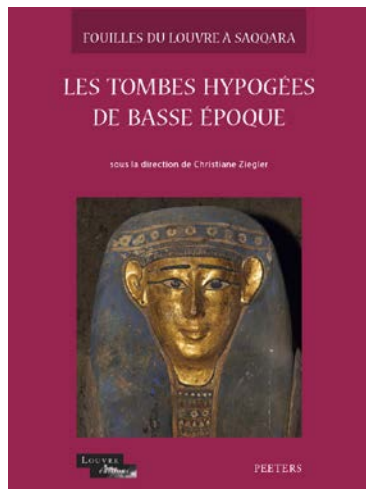


Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



« J'ai l'honneur de déposer, sur le bureau de l'Académie, le deuxième volume des *Fouilles du Louvre à Saqqara*, intitulé : *Les tombes hypogées de Basse Époque*. Publié sous la direction de Christiane Ziegler, directeur honoraire du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre, cet ouvrage imposant réunit un volume de *Textes*, de quelque 517 pages, accompagné d'un livre de *Planches*, groupant 939 illustrations en noir et en couleurs. Il a été édité conjointement par le musée du Louvre et les Editions Peeters de Louvain, en 2013.

Ce deuxième volume des fouilles du Louvre à Saqqara développe un projet initialement dévolu à la localisation du mastaba d'Akhetetep, dont le musée du Louvre abrite la magnifique chapelle concédée en 1903 par le gouvernement égyptien et rapportée en France par Georges Bénédite. Faute d'archives, aucun document ne signalait l'emplacement exact du monument et son plan. Cet objectif fut atteint sur le terrain durant l'automne 1996, grâce à la persévérance de Christiane Ziegler, qui a rendu compte des travaux de son équipe dans un premier volume, paru en 2007.

L'exploration de cette concession d'environ 7 000 m² a également révélé, en périphérie de l'édifice recherché, l'existence d'un ensemble de monuments de l'époque des pyramides, submergé d'inhumations successives, attestant une occupation du site de l'Ancien Empire jusqu'au Moyen Âge. La présente livraison est donc consacrée à la présentation des tombes tardives de Basse Époque.

Organisés en quartier, à l'intérieur d'une carrière exploitée pour la construction du complexe funéraire de Djéser, quatre mastabas voisinent celui d'Akhetetep. Dans le secteur nord-est de la fouille, on relèvera, aux côtés du volume des mastabas, l'existence de trois petites pyramides en brique, dont une qui avait conservé son propre enclos (secteur des tombes H).

Le dégagement de cette superficie révéla la présence d'une nuée de margelles de puits funéraires creusés dans la superstructure des mastabas ou dans leur périphérie immédiate. Remblayés avec des gravats mélangés à des objets d'époques diverses, ces puits ont parfois servi de sépultures collectives ou ont donné accès à des infrastructures d'Ancien Empire, ultérieurement réaménagées pour accueillir des inhumations plus tardives.

Ces enterrements, souvent spoliés, quelquefois intacts, avaient été entreposés dans des espaces très restreints, formant de véritables nécropoles familiales utilisées durant plusieurs générations.

La typologie de ces infrastructures varie selon la qualité de la roche et la proximité d'autres aménagements souterrains ; néanmoins, le plan général de ces hypogées s'ouvre, au bas du puits, sur une salle, servant d'antichambre en communication avec un ou plusieurs caveaux, en forme de *loculi*. S'agissant de tombes collectives, tous les espaces disponibles ont été occupés par le dépôt de sarcophages, de cercueils ou de corps momifiés. La diversité de ces inhumations dépendait, bien entendu, du statut des défunts : les personnages de rang important disposaient d'équipements et de trousseaux funéraires richement dotés, tandis que la majorité des momies n'avaient bénéficié que de pratiques funéraires minimales.

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Il sied, maintenant, de souligner ici l'exemplarité du compte rendu des travaux menés dans cette concession. Tous les secteurs de fouille font l'objet d'une description textuelle et iconographique exhaustive, dans laquelle chaque ensemble débute par un historique des travaux, suivi d'une description architecturale de l'élément analysé. Viennent ensuite la présentation archéologique du matériel découvert *in situ* et un catalogue de tous les artefacts enregistrés. Enfin, une conclusion synthétique situe l'hypogée considéré dans l'ensemble du cimetière. Par la suite, le dossier des figures réunit les plans et coupes architecturales, avec la position des objets recueillis. De surcroît, chaque objet est dessiné, puis reproduit en photographies dans le volume de *Planches*.

La seconde partie du ^{livre} est consacrée à plusieurs *Etudes spécifiques*.

La première concerne l'examen de plus de quatre-vingt momies, dont une cinquantaine furent radiographiées. Si la qualité des momifications, avec les éviscérations abdominales et crâniennes, a été jugée correcte, la conservation des corps était, en revanche, médiocre. Parmi les pathologies les plus courantes, scoliose et lésions d'arthrose ont souvent été observées chez ces sujets. En corrélation avec ces pratiques funéraires, les fouilles ont produit de nombreux rejets d'embaumement, conservés dans des jarres, de même que des paquets canopes, connus dès la XXI^{ème} dynastie, et censés sauvegarder des organes, tels que le foie, les intestins, les poumons et la rate. Cette étude apporte donc une contribution de valeur au travail mal connu des embaumeurs de Basse Epoque.

D'autres appoints viennent encore compléter ce *Rapport* avec les dossiers relatifs à la céramique, aux textiles, aux bois et à la polychromie, à travers laquelle nous découvrons, notamment, l'utilisation du réalgar dans la palette chromatique pour la production de la couleur orange.

Pour l'épigraphie, les inscriptions hiéroglyphiques sont toutes traduites et commentées dans les notices du *catalogue*, avec quelques cercueils de qualité exceptionnelle, tels que celui d'Imhotep, parfaitement daté par un *depinto* démotique de l'époque du pharaon Nectanébo II (XXX^{ème} dynastie) ou le sarcophage du dignitaire Iâhmès, des XXVI^{ème} – XXVII^{ème} dynasties. En marge des bilingues démotiques et araméens, présentés devant notre Compagnie par MM. André Lemaire et Michel Chauveau, en février 2008, on retiendra également une formule d'exorcisme copte, rédigée en sahidique du IX^{ème} – X^{ème} siècle et l'épithaphe d'un Chypriote, gravée sur une stèle en syllabaire chypro-grec, datée du V^{ème} – IV^{ème} siècle avant J.-C.

Une dernière contribution a été réservée à la restauration et à la conservation des édifices et des objets mis au jour. L'exceptionnelle qualité des artefacts n'a pas échappé à la sagacité des inspecteurs du Conseil supérieur des Antiquités égyptiennes, qui ont sélectionné de très nombreux objets destinés à être prochainement exposés dans le futur Musée national de la Civilisation égyptienne (NMEC), en cours de construction au voisinage d'Ain Al-Seera, dans la banlieue méridionale du Caire.

Une abondante bibliographie et des indices très complets facilitent la consultation de ce magnifique ouvrage qui servira, désormais, de référence pour toute nouvelle recherche consacrée aux croyances et pratiques funéraires de Basse Epoque en Egypte ».

Michel VALLOGGIA
Le 17/10/2014